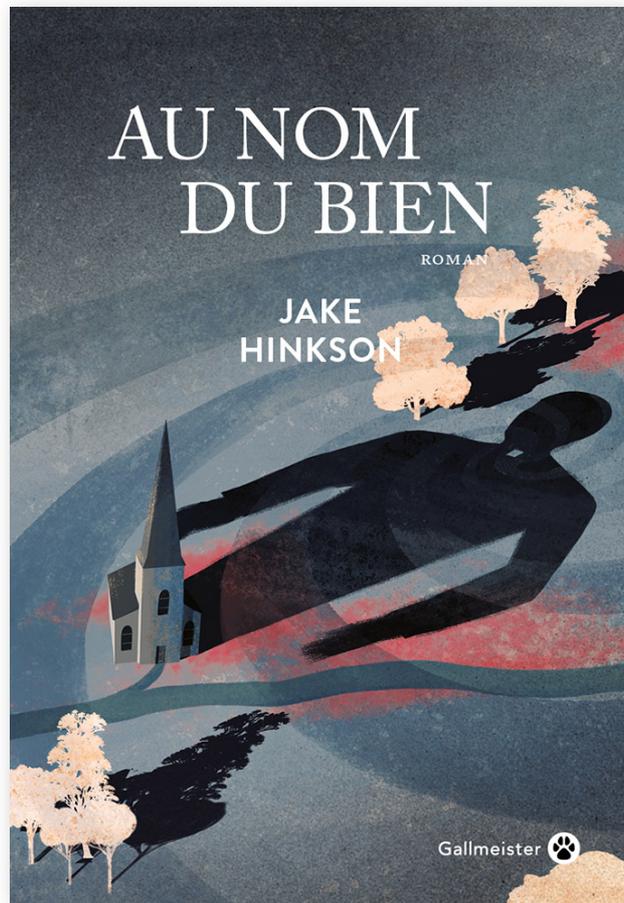




Au nom du Bien

Jake Hinkson



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr



24 mai 2019

Jake Hinkson est né en Arkansas, d'une famille de prêcheurs hyper difficile à vivre et je pense qu'il est devenu écrivain pour se venger d'une enfance épouvantablement fausse, douloureuse.

Une succession d'échecs pour ce pauvre prêcheur ridicule et insupportable, et tout va se fendiller peu à peu. C'est un livre à la fois d'une morale terrible, et aussi drôle. Car Jake Hinkson a aussi de l'humour et c'est comme ça qu'il fait passer les pensées les pires et la violence la plus épouvantable. C'est un livre formidable et je pense qu'il faut le lire pour comprendre cette Amérique profonde, avec ses religions multiples et une violence qui n'est jamais apparente, et terriblement sous-terrain.

Christine Ferniot - Pistes Noires - Canal Plus



16 au 22 mai 2019

“God Bless America”

AU NOM DU BIEN, PAR JAKE HINKSON,
TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR SOPHIE
ASLANIDES, GALLMEISTER, 320P., 22,60 EUROS.

★★★★ Fils d'un prêcheur baptiste, Jake Hinkson n'en garde pas un bon souvenir. Dans son premier roman, « l'Enfer de Church Street », il réglait déjà ses comptes avec l'Eglise, et il récidive. Père d'une famille de cinq enfants, Richard Weatherford est l'autorité morale de la communauté religieuse d'une petite ville de l'Arkansas. C'est le prêcheur de l'église baptiste. Ses fidèles sont loin de se douter que frère Weatherford commet l'adultère avec un jeune homme qui veut le faire chanter. Sauver les apparences et protéger sa famille sera son chemin de croix, ou plutôt son autoroute vers l'enfer : chantages, crimes désespérés, mensonges, manipu-



lations seront au rendez-vous. « *Qu'est-ce qu'un prêcheur ? Un bonimenteur, conseiller matrimonial, escroc, philosophe... Un acteur qui joue au prêcheur.* » Sa foi s'étirole et le doute s'installe. Qui est vraiment celui qui consacre sa vie aux autres, caché sous le vernis de sa propre réputation ? « *Je ne suis qu'un être humain et les êtres humains sont capables de tout.* » Digne héritier de Jim Thompson et de Harry Crews, l'auteur dézingue dans ce roman furieusement noir et cynique une Amérique bigote corsetée par une morale hypocrite où, au nom du bien, le pire est toujours possible. Diablement féroce!

FRANTZ HOËZ

LIVRES D'ÉTÉ ROMAN NOIR



Fils d'un prêcheur baptiste, Jake Hinkson continue de fustiger l'hypocrisie des bien-pensants.

nom du bien. Au bout de ce samedi noir, la petite ville sera à feu et à sang, mais Richard Weatherford aura réussi à sauver sa réputation...

Fils d'un prêcheur baptiste, Jake Hinkson continue à régler ses comptes. Après *L'Enfer de Church Street* et *Sans lendemain*, *Au nom du bien* enfonce le clou avec une rage jouissive. Admirateur de Flannery O'Connor et de Jim Thompson, Hinkson livre un texte polyphonique, radicalement noir, portrait au tranchoir d'une petite communauté étouffante, prisonnière de valeurs hypocrites et d'une morale d'un autre âge. En bon auteur du Sud, il pousse le jeu jusqu'à son paroxysme. La fin, qui se déroule un an plus tard et montre le pasteur dans son prêche de Pâques, droit devant l'armée des âmes bien pensantes, est un monument de cynisme ravageur. Entre-temps, Donald Trump est arrivé à la Maison-

AU NOM DU BIEN

ROMAN NOIR

JAKE HINKSON

TT

L'action se déroule sur une journée, un samedi de Pâques. Tôt le matin, la foudre s'abat sur Richard Weatherford, pasteur respecté d'une petite communauté de l'Arkansas. Son jeune

amant vient lui réclamer le prix de son silence : 30 000 dollars. Marié, cinq enfants, prêcheur intégriste, toujours prompt à invoquer la figure de Satan pour stigmatiser les homosexuels, embarqué dans une croisade pour la prohibition de l'alcool, Richard va tout faire pour préserver la façade de respectabilité qu'il a patiemment construite. A n'importe quel prix. Au

Blanche. — **Michel Abescat**

Dry County, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides, éd. Gallmeister. 320 p., 22,60 €.

Jake Hinkson sera l'un des quarante invités de la 22^e édition du Festival international du roman noir (Firn) de Frontignan, qui se déroulera du 28 au 30 juin. www.firn-frontignan.fr



LiRE:

Juin 2019

POLAR

Le mal nécessaire

Grand Prix de littérature policière 2018 avec *Sans lendemain*, Prix Mystère de la critique 2016 pour *L'Enfer de Church Street*, l'Américain **Jake Hinkson** offre une nouvelle pépite de roman noir.



Pas sûr que Richard Weatherford se souvienne de ce qu'est l'innocence quand il est réveillé à 4 h 56 du matin. Pourtant, depuis dix ans, il est le pasteur de Stock, petite ville du comté de Van Buren, Arkansas, où il vit avec sa femme Penny et leurs cinq enfants. Mais à 4 h 56, un jeune homme lui téléphone, exigeant de lui trente mille dollars. C'est le prix du silence que doit payer Weatherford pour ne pas voir resurgir un secret (ou une rumeur ?) qui ruinerait sa vie familiale et son sacerdoce. Pour rassembler cette somme, il va trouver Harten qui, lui-même, est prêt à tout pour ouvrir son « liquor store ». Or, les élections présidentielles de 2016 se profilent, et les autorités religieuses ont organisé un référendum sur l'interdiction de la vente d'alcool, qui mobilise le comté.

L'affaire agrège plusieurs autres individus, tous liés par quelques intérêts. Générant trois intrigues mortelles,

savamment ficelées dans un suspense des plus tranchants, la narration alterne plusieurs voix. L'action progresse en offrant différentes focales sur les secrets, les trahisons, les duperies... et les tirs. Nous sommes à la veille de Pâques, Bientôt, le Bien et le Mal seront des notions interchangeables. Le récit prend des virages serrés sans jamais dérapier. Les personnages acquièrent une densité, une émotion et une rage rares. Lui-même fils de prêcheur baptiste, Jake Hinkson est bien connu du lectorat français. *Au nom du Bien*, quatrième de ses romans

traduits en France, est marqué du sceau de la puissance. **Hubert Artus**



★★★★★ *Au nom du Bien [Dry County]* par **Jake Hinkson**, traduit de l'anglais [États-Unis] par Sophie Aslanides, 320 p., Gallmeister, 22,60 €

6 juin 2019

JAKE HINKSON
PAUVRE PRÊCHEUR

Pasteur méthodiste, Richard Weatherford ne sait plus à quel saint se vouer depuis que Gary lui réclame 30 000 dollars contre son silence.

En révélant ses turpitudes, son amant pourrait ruiner son mariage et sa réputation...

Jake Hinkson démasque les voies impitoyables du puritanisme. Sous la bigoterie couvent la frustration, l'intolérance et la violence.

Tartuffe se porte bien en Amérique. Et il vote Trump! FL

«*Au nom du bien*», éd.

Gallmeister, 320 p., 22,60 euros.





11 juin 2019

Le quatrième roman de Jake Hinkson permet à son auteur de creuser son exploration de la société américaine. Au cœur d'une communauté sûre de voter pour Donald Trump, l'auteur s'amuse à titiller le consensus conservateur.

Chaque chapitre donne la voix à un personnage principal ou secondaire de cette histoire. Ce montage alterné entre quatre narrateurs donne tout de suite un rythme très soutenu à ce roman. La narration étant à la première personne, il y a une véritable proximité avec ces narrateurs, membres de cette ville dont ils dénoncent les secrets et les faux-semblants. Le regard acide et critique pimente le récit au cours duquel l'auteur dissèque toutes les postures. Il observe attentivement chaque personnage et ce que la société animée d'une bonne conscience fait peser sur lui. Au fur et à mesure que la tension monte, les êtres révèlent leurs vérités et expriment une sincérité touchante. Penny, l'épouse du pasteur, bras droit et femme réaliste est un des narrateurs les plus touchants. Par son regard très franc, elle exprime toute la douleur de son statut et l'impossibilité d'exister réellement. Elle parle de son corps, des règles, de cette société et de tout ce que la société lui impose, et ce qu'elle doit donc à cette société.

Le cocon devient donc carcan que le pasteur tente de sauver du naufrage. La dernière partie du roman est la rencontre explosive de tous ces narrateurs et chacun est animé par son désir de gagner. C'est une véritable course à l'argent, au pouvoir et à la survie qui se met en place.

Julien Leclerc - RCF

Au nom du bien de Jake Hinkson

Présentée par Julien Leclerc

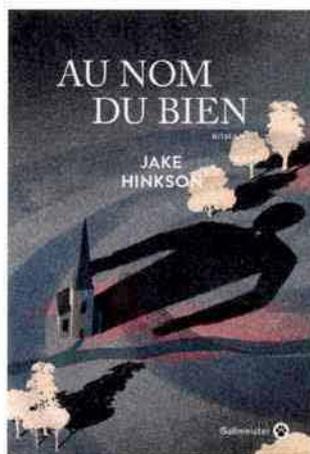


S'ABONNER À L'ÉMISSION

LE COIN LECTURE | MARDI 11 JUIN À 12H10 | DURÉE ÉMISSION : 2 MIN



Un roman noir sur la culpabilité, sur les secrets dissimulés dans une communauté. Un livre publié par Gallmeister



Au Nom du bien

AUTEUR
Jake Hinkson

ÉDITIONS
Gallmeister

★★★★½

STOCK, petite ville de l'Arkansas, à la veille de l'élection de Donald Trump. Richard Weatherford, pasteur de la First Baptist Church, veille sur ses ouailles et les guide avec fermeté sur les sentiers escarpés où Satan se tient toujours en embuscade.

Mais l'homme d'église, père d'une famille nombreuse et modèle pour toute sa communauté, n'est pas aussi blanc qu'il n'y paraît. Un jeune garçon, avec lequel il entretient une relation sexuelle clandestine, menace de le faire chanter. Pour acheter son silence, le prédicateur propose alors à un type peu fiable, qui souhaite ouvrir un *liquor store* dans une ville où l'alcool est interdit, de l'appuyer dans sa démarche contre les dollars dont il a besoin. Mais très vite, tout va partir en vrille... Jake Hinkson n'en est pas à sa première charge contre l'Amérique religieuse et puritaine dans laquelle il a baigné durant toute son enfance (son père était diacre dans une église baptiste). Et cet effrayant roman noir, gorgé de sexe poisseux et de minables mensonges, s'impose comme un modèle d'un Southern Gothic moderne, incroyablement étouffant et vicelard, dans le sillage des plus grands classiques du genre, Jim Thompson en tête, évidemment.

P. B.

la librairie de l'express

L'Amérique des culs-bénits

La religion et le crime : voilà les obsessions de Jake Hinkson – en témoignait déjà *L'Enfer de Church Street* (2015) ou *Sans lendemain*, lauréat 2018 du Grand Prix de littérature policière. Deux obsessions plus que jamais au cœur de ce quatrième roman traduit en français, qui se situe précisément dans sa région natale de l'Arkansas et donne la vedette au pasteur de la petite ville de Stock. Prédicateur influent, Richard Weatherford, 42 ans, y vit depuis une dizaine d'années avec son épouse, Penny, et leurs cinq enfants. Famille modèle s'il en est.

Mais, dès les premières pages, le notable respecté apparaît sous un jour trouble. Ce samedi de Pâques, Richard reçoit aux aurores un appel du jeune Gary Doane, le menaçant de révéler leur liaison coupable s'il ne lui remet pas 30 000 dollars fissa. Le prix du silence pour éviter un scandale tectonique quand on sait avec quelle ardeur l'homme de foi pourfend l'homosexualité... Acculé, Weatherford va à son tour mettre la pression sur un certain Brian Harten, entrepreneur à la manqué qui persiste à vouloir ouvrir un débit de boissons, en lui monnayant son soutien à l'occasion d'un prochain référendum pour interdire le commerce de l'alcool dans le comté.

Richard, Gary, sa petite amie, Sarabeth, et Brian s'expriment tour à tour dans ce roman choral aux dialogues corsés (formidablement traduits), et d'une noirceur qui vire au rouge sang. Jake Hinkson n'a pas son pareil pour épinglez cette Amérique de culs-bénits et de consensursis, de donzelles rebelles et de brebis galeuses. Il met surtout l'accent sur l'hypocrisie du pasteur, sur ses petits arrangements avec le Ciel et ses grands écarts avec lui-même. L'épilogue est encore plus diabolique que prévu. Presque trop, car le lecteur reste sur sa faim de vengeance. C'est fortiche, en fait. **D. P.**

AU NOM DU BIEN

PAR JAKE HINKSON, TRAD. DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)
PAR SOPHIE ASLANIDES, GALLMEISTER, 320 P., 22,60 €. 17/20



5 juillet 2019

Au nom du bien

De Jake Hinkson

Dans cet Arkansas pétri de valeurs religieuses rigoristes, Richard Weatherford est un prédicateur respecté. Marié et père de quatre enfants, il est même l'une des figures les plus influentes de sa petite ville. Mais

l'homme a aussi ses secrets et l'aventure qu'il a eue avec un jeune homme un peu paumé va lui revenir en



pleine face lorsque l'amant se transforme en maître chanteur, lui réclamant 30 000 dollars pour garder le silence sur leur liaison. Paniqué, Weatherford ne trouve pas de meilleure idée que de faire appel à un homme flirtant avec l'illégalité, Brian Harten. Celui-ci souhaite ouvrir un magasin d'alcool, mais le prédicateur et ses ouailles s'y opposent vivement depuis des mois; il lui propose de le laisser lancer son commerce contre 30 000 dollars...

Jake Hinkson livre une charge sans merci contre cette Amérique engluée dans son hypocrisie. Vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'il a grandi dans cet Arkansas si religieux. Symbole d'un monde que l'auteur abhorre, Weatherford voit le sien s'écrouler au fur à mesure que ses principes vacillent. Mais s'agissait-il vraiment de principes ou simplement de carcans?

Gallmeister, 22,50 €.



Au Nom du bien

AUTEUR
Jake Hinkson

ÉDITIONS
Gallmeister

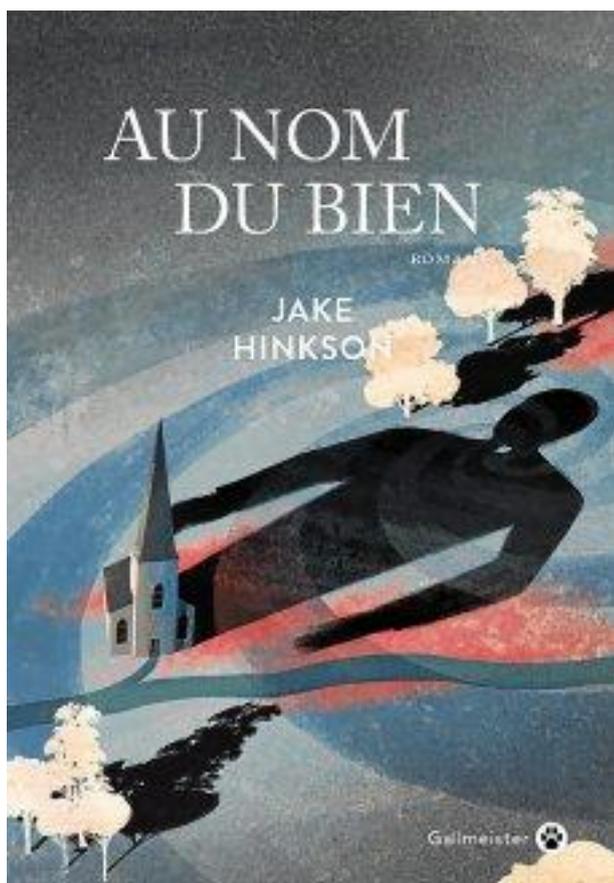
★★★★½

STOCK, petite ville de l'Arkansas, à la veille de l'élection de Donald Trump. Richard Weatherford, pasteur de la First Baptist Church, veille sur ses ouailles et les guide avec fermeté sur les sentiers escarpés où Satan se tient toujours en embuscade.

Mais l'homme d'église, père d'une famille nombreuse et modèle pour toute sa communauté, n'est pas aussi blanc qu'il n'y paraît. Un jeune garçon, avec lequel il entretient une relation sexuelle clandestine, menace de le faire chanter. Pour acheter son silence, le prédicateur propose alors à un type peu fiable, qui souhaite ouvrir un *liquor store* dans une ville où l'alcool est interdit, de l'appuyer dans sa démarche contre les dollars dont il a besoin. Mais très vite, tout va partir en vrille... Jake Hinkson n'en est pas à sa première charge contre l'Amérique religieuse et puritaine dans laquelle il a baigné durant toute son enfance (son père était diacre dans une église baptiste). Et cet effrayant roman noir, gorgé de sexe poisseux et de minables mensonges, s'impose comme un modèle d'un Southern Gothic moderne, incroyablement étouffant et vicelard, dans le sillage des plus grands classiques du genre, Jim Thompson en tête, évidemment.

P. B.

5 juin 2019



Barricadé derrière les saintes Écritures, Richard s'est construit une image qui ne lui ressemble pourtant pas. Pasteur, époux de Penny qui lui a donné cinq enfants, il joue le médiateur zélé au sein de sa paroisse d'Arkansas. Ce qui lui vaut le respect de la communauté. Sauf que Richard n'aime plus sa femme et que, simple mortel, il a fauté avec Gary. Richard est homo mais pas vraiment prêt à l'assumer. Aussi, lorsqu'un appel matinal sonne le coup d'envoi du chantage au silence, Richard va brutalement dériver, au nom du bien, sur le terrain du mal, du très très mal, embarquant le lecteur dans l'envers de cette Amérique puritaine, si lisse et si propre au premier regard. Si l'église reste bien plantée au milieu du village – mirage d'harmonie et de stabilité - les pelouses tondues au cordeau et les rives de la souriante rivière deviennent des pièges mortels où s'agite un prêtre qui n'a de la fonction que le nom. Cette chère communauté, qui s'auto-glorifie chaque dimanche matin, s'avère n'être qu'un repaire de serpents animés par la quête du gain, la jalousie et l'envie de meurtre. Une communauté d'où les jeunes, en perte de repères, n'aspirent qu'à s'échapper mais qui va les piéger jusqu'à ce que mort s'ensuive. Un polar réquisitoire contre ce que la religion peut générer de pire, dans l'Amérique de Trump.

Au nom du bien. Jake Hinkson. Gallmeister 22.60€.

LIVRES

La chute du pasteur

« Au nom du bien ».

De Jake Hinkson. Ed. Gallmeister.
22,60 euros.

Polar. Rongé par le remords d'un honteux péché de chair, le pasteur Weatherford boit son calice jusqu'à la lie le jour où son jeune complice amoureux le fait chanter. Bien inséré socialement dans la petite communauté de Stock (Arkansas) et très attaché à sa famille, le pasteur refuse de voir son univers s'écrouler et choisit la pire des solutions. Dès lors, ce brave homme, pétri de certitudes et de bons sentiments tombe de Charibde en Scylla et sombre dans le doute. Dans une Amérique pudibonde, le combat désespéré d'un homme d'Église en proie à la culpa-



Jake Hinkson.

bilité mais qui refuse d'assumer les conséquences de ses actes.

Jean-Paul GUÉRY

Closer

2 août 2019

AU NOM DU BIEN

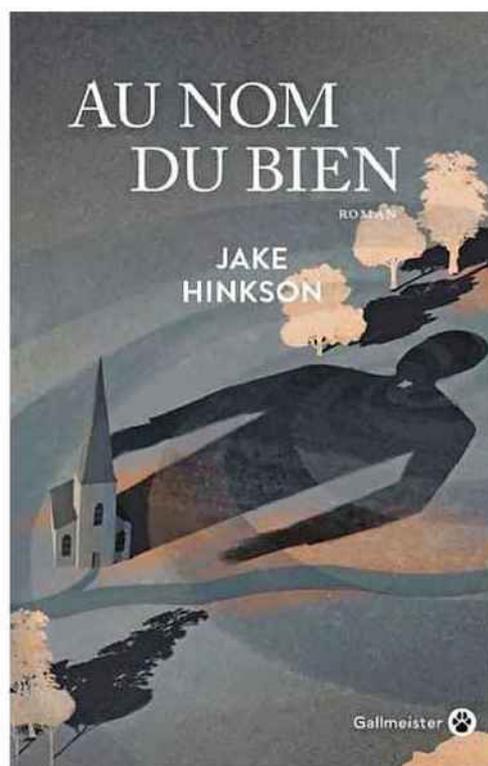
De Jake Hinkson

Dans un Arkansas pétri de valeurs religieuses rigoristes, Richard Weatherford est un prédicateur respecté. Marié et père de quatre enfants, il est même l'une des figures les plus influentes de sa petite ville. Seulement, l'homme a aussi ses secrets, et l'aventure qu'il a eue avec un jeune homme un peu paumé revient le hanter lorsque l'ex-amant lui réclame 30 000 \$ pour taire leur liaison. Paniqué, Weatherford ne trouve pas de meilleure idée que de faire appel à un homme dont il sait qu'il flirte avec la légalité, Brian Harten.

Ce dernier souhaite ouvrir un magasin d'alcool, projet auquel le prédicateur et ses ouailles s'opposent vivement depuis des mois... Finalement, Weatherford l'autorise à lancer son commerce contre...

30 000 \$! Jake Hinkson, qui a lui-même grandi dans cet Arkansas si religieux, livre une charge sans merci contre une Amérique engluée dans son hypocrisie. Symbole d'un monde que l'auteur abhorre, Weatherford voit le sien s'écrouler au fur et à mesure que ses principes vacillent. Mais s'agissait-il de principes ou simplement de carcans ?

Gallmeister. 22,50 €



DE LA THÉOCRATIE EN AMÉRIQUE

Par Paulina Dalmayer



Jake Hinkson.

Dans leurs romans respectifs, Jennifer Haigh et Jake Hinkson explorent la face noire de l'Amérique bigote. Sur fond d'abus sexuels, *Au nom du Bien* et *Le Grand Silence* explorent les non-dits du sacerdoce. Portrait des prêtres en pécheurs tiraillés par leurs faiblesses.

À l'entrée « Prêtres » de son *Dictionnaire des idées reçues*, qui répertorie les clichés de la société de son époque, Flaubert écrit : « Couchent avec leurs bonnes, et en ont des enfants qu'ils appellent leurs neveux. » Rien de nouveau sous le soleil de Satan. Les serviteurs de Dieu pèchent comme le commun

des mortels. Si les écrivains continuent à s'intéresser à l'inconduite du clergé, ce n'est donc pas par obstination ou par mauvais goût. Depuis Flaubert, nous avons eu le temps de construire un autre stéréotype : en plus de faire des enfants à leurs bonnes, les prêtres agressent sexuellement ceux des autres, quand ils ne s'adonnent pas à l'amour du prochain du même sexe. La presse fait son beurre des scandales de pédophilie dans l'Église catholique – nous le mentionnons sans parti pris, nous fiant uniquement à la quantité, à proprement parler prodigieuse, d'articles consacrés à ce sujet, avec plus ou moins de rigueur, plus ou moins de respect à l'égard de la présomption d'innocence.

En 2003, l'équipe d'investigation du *Boston Globe* a reçu le prix Pulitzer pour avoir prouvé la culpabilité de

13 juin 2019

plusieurs prêtres de l'archidiocèse de Boston, première ville catholique des États-Unis, accusés d'abus sexuels sur mineurs. Relayée à travers le monde, en particulier par le film *Spotlight*, réalisé par Tom McCarthy en 2015, l'affaire semble être connue de tous et sous tous ses aspects. Jennifer Haigh, sans doute une des voix littéraires les plus puissantes outre-Atlantique, lauréate du prix Pen-Hemingway, prouve le contraire avec *Le Grand Silence* (Gallmeister, 2019). Dans un registre très différent, l'auteur de romans policiers et, accessoirement, fils d'un prêcheur baptiste, Jake Hinkson, nous entraîne dans un sprint meurtrier derrière Richard Weatherford, pasteur de la First Baptist Church dans une petite bourgade de l'Arkansas. *Au nom du Bien* (Gallmeister, 2019), le quatrième roman de Hinkson traduit en français, est une photo non retouchée d'une Amérique pieuse et rigoriste, brute et bête, comme on l'aime bien.

Avec la subtilité et l'audace qui font sa force, Jennifer Haigh emmène son lecteur là où il n'a pas forcément envie d'aller, avec une famille catholique de descendance irlandaise habitant une banlieue de Boston. Les McGann vivent au rythme du calendrier ecclésiastique. Aux grandes fêtes annuelles s'ajoutent les baptêmes et les confirmations des enfants, sans oublier les enterrements des anciens fauchés par la cirrhose du foie – autant d'occasions dont les McGann ne profitent pas pour communiquer. Aussi, quand la réfractaire de la famille, Sheila, découvre dans la presse le nom de son demi-frère, le père Arthur Breen, associé à un nouveau cas d'abus sexuel sur un enfant, elle décide de reconstituer la vie de cet homme discret, comme s'il s'agissait d'un étranger.

Adoptant le point de vue de Sheila, la romancière nous prend d'emblée aux tripes. Qu'on soit croyant ou athée, pratiquant ou pas, l'identification opère. Quelle attitude adopter quand l'un de vos proches est l'objet d'une accusation aussi grave ? Une question à résonnance particulièrement troublante quand elle se rapporte à un individu au parcours sans faute, un curé dévoué et aimé de ses paroissiens, cultivé, fin, fierté de la tribu : « *Art était notre apôtre Jean.* » Au-delà de cette formule déclamatoire, que sait-on de ces « *intendants des mystères de Dieu* », pour emprunter le lexique de saint Paul ? Qu'est-ce qu'un prêtre ? « *Si vous n'êtes pas catholique – ou peut-être d'autant plus si vous l'êtes – vous vous êtes demandé par quoi peut être possédé un jeune homme pour choisir une telle vie, avec toute cette liste de privations. J'ai posé la question à Art, m'attendant à la réponse passe-partout de l'Église, que les prêtres sont appelés par Dieu. Sa réponse m'a surprise. "Ça aide, m'a-t-il dit, d'être un enfant et de ne pas très bien comprendre ce que l'on perd." Amour, mariage, foyer, famille : reliez ces points et vous obtenez la forme approximative de la vie de la plupart des gens. Supprimez-les et vous perdez tout espoir d'établir des relations. Vous abandonnez votre place dans le monde* », assène Haigh par la bouche

de Sheila McGann.

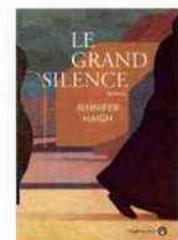
Remarquablement documenté, *Le Grand Silence* exploite en partie les non-dits pudiques qui relèguent le sacerdoce des prêtres au domaine du spéculatif. N'avons-nous pas, en effet, entendu dire, ici et là, que la fin du célibat contribuerait à équilibrer – c'est une litote – la psyché du clergé, mise à l'épreuve de façon continue face aux tentations charnelles ? La dégringolade criminelle de Richard Weatherford – pasteur, époux, père de cinq enfants – incite à en douter.

Aussi immoral et perfide que le père Arthur Breen se révèle en dernière instance, fragile et profondément humain, le pasteur Weatherford, dans *Au nom du Bien*, affirme en silence ce qu'il n'oserait pas prononcer à voix haute face à un miroir : « *Je suis un chrétien. Je suis un homme de Dieu. Ce que je ne suis pas, c'est un homosexuel. Cela n'existe pas, les homosexuels.* » Caricatural ? À peine, vu que Weatherford réside dans un trou paumé à majorité baptiste, où on tire son orgueil de la prohibition imposée à tout le comté et où nombre d'imbéciles sont ralliés à la thèse créationniste. Le pasteur Richard avait bien succombé aux charmes d'un jeune homme de l'âge de son propre fils et même envisagé de s'enfuir avec lui. Au paroxysme de la perversité, Jake Hinkson compose le monologue intérieur de son antihéros, que celui-ci déroule en pleine messe pascale, devant le père éploré de sa victime : « *Aucune divinité invisible ne s'inquiète de nous, aucun texte ancien ne peut nous sauver. Cet homme a été brisé par la cruauté de la vie, brutalisé par l'indifférence totale de l'univers envers sa souffrance. Il a besoin de quelque chose à quoi se raccrocher, il a besoin de quelqu'un qui le soutienne pour l'empêcher de disparaître dans les régions les plus sombres du désespoir. Il a besoin de moi.* »

L'indignation – au demeurant, plus que fondée – que suscitent les transgressions sexuelles, criminelles ou non, de membres du clergé, est sans doute amplifiée par notre besoin de croire qu'il existe des individus qui s'élèvent un rien au-dessus de la bassesse généralisée. Notre colère se nourrit de la déception. Notre troupeau humain, lâche et affairiste, crève de la rareté de ces pasteurs, au sens évangélique du terme, qui sauraient s'occuper exclusivement de la vie spirituelle, nous éclairer sur le mystère du Mal, nous guider à travers le nécessaire combat contre nos propres faiblesses. À défaut, nous avons les écrivains et la littérature, comme la source principale de notre consolation. •



Jake Hinkson, *Au nom du Bien*, Gallmeister, 2019.



Jennifer Haigh, *Le Grand Silence*, Gallmeister, 2019.

22 juillet 2019



Au nom du bien

JAKE HINKSON

Il ne faut jamais prendre un titre au pied de la lettre : *Au nom du bien*, malgré son héros pasteur, est un roman sur le mal. Qui revient sonner chez Richard Weatherford à 4 h 56 du matin. Depuis dix ans, celui-ci prêche à Stock, petite ville de l'Arkansas, et vit avec sa femme Penny et leurs cinq enfants. Au téléphone cette nuit-là : un jeune homme qui réclame 30 000 dollars, sans quoi il balance. Quoi ? Trois cents pages plus loin, vous saurez si c'est un mensonge ou une rumeur. Mais à 4 h 56, c'est un chantage auquel le pasteur cède, car ce sont sa vie familiale comme son sacerdoce qui sont en jeu. C'est le début d'un engrenage, où chaque personnage a une dette envers un autre. Harten, prêt à tout pour ouvrir un *liquor store*. Gary Doane, le jeune qui fait chanter Weatherford, et son amoureuse Sarabeth Simmons. Ou encore Penny Weatherford, l'épouse du pasteur. L'action avance en trois intrigues, tout en alternant les voix pour varier les points de vue. Ajoutez à cela que le tout se déroule un week-end de Pâques, et durant la précampagne des élections de 2016, et vous obtenez un roman sur l'Amérique bigote et/ou hypocrite. Car ici, le mal et le bien sont des morales qui se valent...

Découvert en 2015 avec *L'Enfer de Church Street* (prix Mystère de la critique), confirmé avec *L'Homme posthume* l'année suivante et à nouveau décoré pour *Sans lendemain* en 2018, Jake Hinkson est lui-même fils de prêcheur baptiste. Ce quatrième roman est de ceux qui pénètrent votre âme. Hubert Artus

Au nom du bien, Jake Hinkson,
 traduit de l'anglais (États-Unis) par
 Sophie Aslanides, éd. Gallmeister.

22€60 - Parution : 2 mai